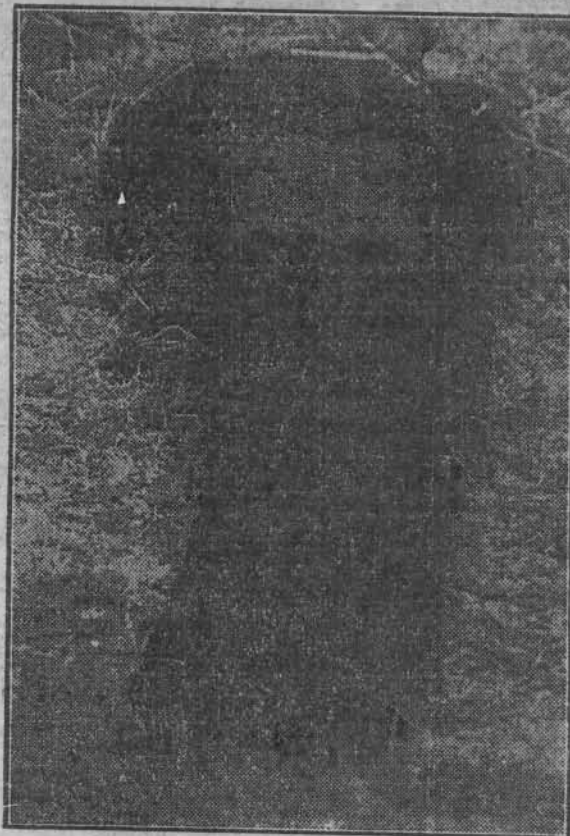


# LA QUERELLE DE GLOZEL



Nous avons exposé à nos lecteurs dans quelles circonstances M. Léon Fradin, hôtelier à Ferrières-sur-Sichon, avait découvert, près du village de Puy-Ravel, un habitat néolithique.

Notre photo représente l'entrée de l'excavation donnant accès à la galerie souterraine. Les fouilles se poursuivent et on espère qu'elles donneront d'intéressants résultats.

Venant après la découverte de la grotte Barnier, on peut conclure que dans cette région se trouvait, au temps de la préhistoire, une importante agglomération humaine.

Cliché Breuly

## Le Docteur Morlet réfute les conclusions du rapport de M. Champion

M. le docteur Morlet, à la suite de la publication du rapport de M. Champion, nous adresse une mise au point qui lui a paru nécessaire pour éclairer l'opinion publique.

Nous nous faisons un devoir de publier l'article de M. le docteur Morlet.

Le rapport de M. Champion ! Dès sa parution, on s'est demandé : « De qui est-il ? » Car M. Champion, ancien ouvrier mouleur, recueilli à Saint-Germain, est à peu près illettré.

Mais les dessins sont bien de lui. De

lui aussi, la coupe du terrain qu'il n'a pas vu, incluse dans le rapport de la commission dite internationale, qui est un faux « à faire peur » comme on peut s'en rendre compte en la comparant aux photographies de l'Illustration (clichés Besson).

Dernièrement, un anti-glozélien notoire répandait le bruit que ce dessin était celui de M. le professeur Tricot-Royer. Ce dernier m'a envoyé le sien en communication, qui est tout différent. Voici, d'ailleurs, ce qu'il m'écrivit à ce sujet : « Non, ce n'est pas mon dessin qui figure dans la Revue Anthropologique. D'ailleurs ce dessin ne correspond pas

Bibliothèque Maison de l'Orient



145398



aux textes que je donne : 1° Dans mon rapport personnel ; 2° Dans mon examen critique du rapport des enquêteurs. Il est vrai, comme je le déclare d'ailleurs dans le *Neptune*, que la commission m'a demandé mon dessin et que je le lui ai communiqué. Pour qu'il n'y ait pas confusion, je vous adresse la page 4 de mon brouillon ».

Les schémas du rapport de M. Champion sont des contre-vérités dessinées au lieu d'être écrites. Les pièces sont là pour l'attester. Mais il a peut-être une excuse ; à part quelques rares objets que je lui ai laissés un instant en main, il ne les a pas examinés. Il les dessinait rapidement pour l'inventaire et les inscrivait sur ses fiches, voilà tout.

C'est ainsi qu'il n'existe aucune perforation parfaitement cylindrique.

Les cônes de préparation, obtenus par percussion, à l'aide d'un burin de silex ou de roche volcanique, sont pareils des deux côtés. Les « traînées faites par l'outil » ne se voient pas sur une seule face comme le décrit M. Champion, mais sur les deux.

Bien plus les perforations n'ont jamais la même dimension comme cela se fut produit si l'on s'était servi de mèche en acier.

Le cas le plus typique est celui du galet à 3 perforations, figuré par M. Champion. Les trous mesurent respectivement, dans le sens longitudinal du galet : 4 mm. et demi, 5 mm. ; 5 mm. et demi ; dans le sens vertical, 5 mm., 4 mm., 5 mm. Donc, ils ne sont ni égaux ni cylindriques.

De même pour les cupules : elles ne sont jamais de même dimension et leurs bords loin d'être à angles vifs, sont toujours à angles différents les uns des autres. Nous en avons reproduit d'exactement pareilles, par rotation, à l'aide d'une pointe de silex.

Comment ont été exécutées les perforations des galets de Glozel ? Les premiers néolithiques avaient plusieurs façons de procéder. Si le galet était mince, ils se contentaient d'effectuer par rotation d'une pointe de silex deux cônes qui se rejoignaient plus ou moins bien par le sommet. Mais si le galet était plus épais, ils commençaient par pratiquer de chaque côté, un cône de préparation à l'aide d'un burin de silex. Puis la perforation de la partie centrale était obtenue soit par des mouvements alternatifs de demi-rotation d'un mandrin en pierre dure sur un abrasif (sable fin), soit, comme l'a décrit pour certains de nos galets, M. l'abbé Breuil, dans l'*Anthropologie*, à l'aide d'un *bow-drill*, ou vilebrequin primitif.

Nous possédons d'ailleurs des galets qui sont restés en voie de perforation et qui peuvent à eux seuls réfuter la théorie de M. Champion (perforation par mèche d'acier).

Ensuite sur la plupart des galets, mais non sur tous, les deux cônes de perforation ont été régularisés et polis par la rotation d'une pointe de silex.

Quant aux rayures du conduit central, elles ne sont jamais que semi-circulaires, au plus. Elles tiennent aux aspérités du mandrin ou aux grains de sable fin. Elles seraient hélicoïdes avec un perforateur à mèche.

Enfin l'affirmation qu'une retouche de la partie centrale a été exécutée à l'aide d'une limé (queue de rat) à denture bâtarde, me paraît ressortir à une erreur que peut seul expliquer le tremblement individuel des doigts non du glozélien, mais de l'observateur.

Et les gravures sur galets ? Que M. Champion le veuille ou non, il y a parmi les gravures de Glozel, de véritables chefs-d'œuvre, jugés tels par de très grands artistes modernes, non préhistoriens. Et il ne peut s'agir de « copie de choses connues », puisqu'on ne possède rien de semblable.

Il n'est pas nécessaire d'examiner longuement les gravures de Glozel, pour se rendre compte que là aussi, « l'incision varie pour chacun des traits ». Je n'en veux qu'une preuve : il faut une loupe pour distinguer l'andouiller basilair abaissé sur le museau de notre *Renne marchant*.

Quant à « l'irrégularité très nette » des traits magdaléniens vus en coupe grossie, comme la représente M. Champion, c'est simplement une haute fantaisie, puisque la pointe de silex en passant et repassant dans le sillon précédent en abrase les irrégularités. Mais tout cela est très habile pour tromper le public... et c'est là le seul but des « Observations techniques » publiées sous le nom de M. Champion !

Il en est de même des « canalisations demi-cylindriques » des traits qui existaient sur les gravures de Glozel. C'est une de ces contre-vérités voulues qui constituent les meilleurs arguments des anti-glozéliens.

Pour la patine, M. Champion voudrait que le fond des traits eût le même aspect que la surface du galet, plus vieille de bien des milliers d'années. C'est à croire qu'il n'a jamais regardé, au Musée de Saint-Germain, dans la salle de la Madeleine, le n° 8175 (tête de renne sur un caillon percé), le n° 600 (pousson ?) et bien d'autres encore, dont les gravures, bien que parfaitement authentiques, ne présentent aucune patine. Tous les préhistoriens savent que le schiste, ne contenant pas de sels de fer, ne se patine que très rarement.

Le polissage des haches a été effectué à l'aide de polissoirs de grès grossier dont les grains ont parfois laissé des rayures parallèles puisqu'ils gardaient forcément le même écartement. D'ailleurs ceux qui possèdent notre 3° fascicule de la *Nouvelle Station Néolithique*, peuvent, en se reportant à la figure 11 (reproduction photographique), la comparer au dessin du même outil, exécuté par M. Champion. Ils seront immédiatement édifiés sur le truquage du parallélisme absolu des rayures.

An sujet de nos harpons, le rédacteur du rapport Champion reprend les termes habituels de l'abbé Breuil : ils sont stupides et inutilisables. Or, un article documentaire sur l'emmanchement des harpons, paru dans la *Nature* du 1<sup>er</sup> novembre 1927, sous la signature du docteur S. Chauvet, prouve tout le contraire : les harpons de Glozel constituent un sérieux perfectionnement sur l'ensemble de leurs devanciers.

« Les ossements paléolithiques ou néolithiques, lit-on dans le pamphlet, ne sont jamais formés que de matière minérale, et n'ont pas la moindre trace de matière organique. » Puisque, m'assure-t-on, s'il ne sait pas écrire, M. Champion sait lire, qu'il ouvre le livre d'un anti-glozélien déclaré, les *Hommes Fossiles*, de M. Boule (première édition, page 62), il y verra : « Or, ces dépôts de l'âge du Renne, malgré leur importance relative, qui nous frappe dans un chantier de fouilles, ne jouent, en réalité, qu'un rôle insignifiant dans le modelé topographique de nos contrées. Les ossements qu'ils renferment sont à peine fossilisés. »

Pour les pièces de céramique, M. Champion veut — pour les besoins de sa thèse — qu'elles aient été déposées à la surface du sol alors que nous avons toujours dit qu'elles étaient enfouies dans un but religieux ou funéraire. Et il s'étonne que, si peu cuites, elles aient pu résister pendant des milliers d'années ! Evidemment, il ignore que les tablettes de Grèce et de Mésopotamie se présentent sous le même substratum et avec le même aspect.

Enfin, au sujet des empreintes de main, dont plusieurs, à l'encontre de ce qu'il avance, sont absolument sans retouche, il est admirable de naïveté : ce qu'il ne comprend pas ne peut être que l'œuvre d'un faussaire. C'est comme pour la flèche en schiste poli dont il n'avait vu aucun exemplaire, elle était fautive parce qu'elle lui était inconnue.

Ainsi parlait également son ami Peyrony, qui comme lui, mesurait « le connaissable à la mesure de ses connaissances ». D<sup>r</sup> A. MORLET.

moreux, les inspecteurs Vouillot, Lassus, Jean, Liénard et Massoneau ont poursuivi leurs vérifications. Il a été établi que Hert, l'amant de la malheureuse Gabrielle Le Querrec, n'était pas avec elle le soir du crime. Il sera mis provisoirement hors de cause et envoyé au Dépôt.

Divers individus, hommes et femmes, ont été entendus. On interrogea également un maçon dont les mœurs étaient peu louables, puis un laitier d'Epinau, qui déclarait avoir vu, sur le chemin où fut découvert le cadavre, trois personnes chargées de paquets volumineux. Ces pistes, reconnues fausses, ont été bien vite abandonnées.

Dans la soirée d'hier, on a enlevé dans la chambre de Robert Haas un drap et quelques chiffons tachés de sang.

Il s'agit de rechercher l'emploi du temps de Gabrielle Le Querrec après 20 heures, heure de sa disparition mercredi soir. Elle n'a pas été revue depuis. On sait seulement que chaque mercredi, elle voyait un même individu que l'on essaie de retrouver.

## Dans la Presse

### REPUBLIQUE ET DICTATURE

De L'Ere Nouvelle (M. Georges Poncet) ;

C'est aujourd'hui le quatrième anniversaire de la mort d'un des plus grands cerveaux du monde : Lénine.

Lénine avait voulu refaire la vie, la modeler à l'image de son rêve farouche ; et la vie se venge du rêveur slave. Il avait oublié l'homme en pensant à l'idée.

Aux jours du marxisme, ainsi qu'aux époques du Bolchévisme, la formule est pareille : Défense à la pensée de s'exprimer. Des dictatures, contraires en droit social et pareilles en ukases, courbent l'esprit.

C'est une grande leçon de philosophie politique que nous apporte le Stalinsme.

Il n'est de grand pays que dans le respect de la liberté individuelle et la loi éternelle d'indépendance, de progrès, de dignité humaine écrite dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

La différence fondamentale entre la Révolution russe et la Révolution française est que le Bolchévisme asservit l'homme et que la République l'affranchit.